



Comment réduire l'écart entre la réussite des garçons et celle des filles en français au primaire comme au secondaire ?



Elizabeth Picotte

Étudiante au baccalauréat en éducation au préscolaire et en enseignement au primaire, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval



Marie-Pier Duchaine

M. A., étudiante au doctorat en psychopédagogie, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval



Isabelle Plante

Ph. D., professeure titulaire, Département de didactique, Université du Québec à Montréal, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les différences de genre à l'école

Introduction

Comment favoriser la motivation, l'engagement et la réussite des garçons en français au secondaire? Il s'agit d'une grande question dans l'ère du temps. Si la professeure Isabelle Plante, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les différences de genre à l'école, pouvait y répondre de manière spontanée, elle affirmerait qu'il n'y a pas de stratégies qui assurent spécifiquement la réussite des garçons en français. À défaut de cette réponse quelque peu simpliste dirait-on, la chercheuse nous propose une explication plus étoffée qui passe par quelques rappels statistiques, de fausses bonnes idées et finalement quelques pistes prometteuses pour rendre l'école plus égalitaire.

Rappels statistiques

Ce n'est pas un mythe, les filles réussissent généralement mieux que les garçons à l'école et les écarts sont d'autant plus marqués en français. Baye et Monseur (2016) ont d'ailleurs démontré que les garçons sont sous-représentés parmi les lecteurs très forts et largement surreprésentés parmi les lecteurs très faibles. Les données issues de la recherche montrent également que les filles sont plus motivées en français, ce qui se traduit par un sentiment de compétence plus élevé, un meilleur engagement et davantage d'intérêt pour ce domaine (Rodríguez et al., 2020).

Ces disparités entre les genres se manifestent dès le primaire, mais s'intensifient au secondaire (Baye et Monseur, 2016). Selon les experts du domaine, c'est le fait que les lacunes initiales empêchent l'acquisition de nouvelles connaissances au fil de la scolarité qui produit cet écart de genre plus marqué au secondaire. Au Québec, on constate aussi qu'une plus grande proportion de garçons fréquente des classes du cheminement régulier au secteur public. Pour quantifier celle-ci, on retrouve de 20 à 30 % plus de garçons que de filles dans ces classes (Plante et al., accepté). Ces groupes sont largement composés d'élèves plus faibles sur le plan scolaire qui sont plus à risque d'abandonner l'école avant l'obtention d'un diplôme de niveau secondaire (Kamanzi et al., 2019).



Fausse bonnes idées

Au fil des années, différentes hypothèses ont été testées, mais la recherche les a finalement réfutées en raison de leur tendance à perpétuer les stéréotypes de genre. On note par exemple la mise en place de programmes visant à soutenir la réussite des garçons, tels que le cadre de référence « Mieux soutenir nos garçons » avec sa mesure encourageant les jeux de guerre et de bataille (Arm, 2017). Par ailleurs, ces initiatives continuent de promouvoir une vision simpliste et stéréotypée des garçons, occultant les différences individuelles et laissant dans l'ombre tant les filles en difficulté que les garçons performants. À l'inverse, la littérature scientifique préconise de se concentrer sur les similarités entre les genres, car on observe de grandes différences parmi les individus appartenant à un même groupe de genre (Hyde et al., 2019).

Dans le même ordre d'idées, il est crucial de démystifier l'idée d'un retour aux classes non mixtes. Les recherches indiquent généralement les avantages des groupes mixtes en favorisant l'ouverture d'esprit et en réduisant les stéréotypes de genre. De plus, la mixité des groupes n'a généralement pas d'incidence significative sur les performances scolaires.

Une autre avenue souvent proposée est que les garçons devraient se faire enseigner par des hommes. Pourtant, la recherche montre que l'« effet enseignant » surpasse son genre (Puhani, 2018). Ce qui importe le plus, c'est d'avoir un enseignant compétent, capable d'établir des relations positives avec les élèves, de maintenir des attentes élevées, etc.

Pistes d'action pour amorcer un changement

Alors, que peut-on faire pour rendre l'école plus égalitaire et favoriser la réussite des garçons en français? Mme Plante nous propose quatre pistes efficaces pour tous les élèves en difficulté.

1. LIMITER LE RECOURS AUX CATÉGORIES SOCIALES DU GENRE

Attribuer les difficultés au genre d'un élève accentue les stéréotypes et minimise les différences individuelles. Dans cet ordre d'idées, il est recommandé d'amener le personnel scolaire à déconstruire ses biais inconscients pour éviter des attentes basées sur le genre, car elles peuvent avoir comme effet d'encourager les élèves à s'y conformer. Par exemple, en surmontant le biais selon lequel les garçons ont plus besoin de bouger que les filles, l'enseignant considérera un élève agité, qu'il soit garçon ou fille, de manière équivalente et interviendra ainsi de manière plus équitable envers un garçon ou une fille agité(e).

2. TABLER SUR LES INTÉRÊTS INDIVIDUELS DES ÉLÈVES

Les élèves ont des intérêts qui leur sont propres et qui peuvent susciter leur motivation. La personne enseignante gagne à en tirer profit, car les intérêts constituent un puissant levier (Fréchette-Simard et al., 2019). Concrètement, en français, l'enseignant peut diversifier ses thèmes et offrir des choix de sujets d'écriture et de livres adaptés aux élèves.

3. FAIRE VIVRE DES SUCCÈS AUX ÉLÈVES EN DIFFICULTÉ

La motivation est souvent considérée comme précurseur de la réussite. Pourtant, même si la recherche suggère que ces deux construits (la motivation et la réussite) s'influencent mutuellement, les données disponibles soulignent le rôle prépondérant des succès antérieurs dans le développement de la motivation ultérieure (Vu et al., 2022). À contrario, faire vivre des échecs mine la motivation et constitue un moteur vers l'évitement, car l'élève cherche alors à préserver son égo menacé. Comme l'évitement est un autorenforceur puissant qui apaise l'inconfort de l'élève, il devient très difficile d'inciter l'élève à s'engager dans des tâches scolaires similaires à celles qu'il a échouées. Ainsi, pour permettre aux élèves de vivre des succès, une piste pertinente consiste à séquencer la tâche afin d'en réduire la difficulté pour l'élève. Cette piste est d'autant plus importante pour les élèves du secondaire, pour lesquels les comportements d'évitement sont souvent cristallisés. Pour les élèves en difficulté tout particulièrement, deux stratégies d'enseignement sont à favoriser pour accroître les possibilités de leur faire vivre des succès: l'enseignement explicite (Hughes et al., 2017) et le tutorat par les pairs (Fuchs et al., 2020).

4. INTERVENIR SUR DES INDICATEURS CLÉS ET DURANT DES PÉRIODES CIBLÉES

Intervenir en fonction des prédicteurs du décrochage scolaire représente une autre avenue pertinente pour le personnel scolaire. Étant donné que les difficultés en lecture à la fin du primaire (5^e-6^e année) occasionnent un retard difficilement récupérable, prioriser l'enseignement de l'écrit aux 1^{er} et 2^e cycles du primaire est recommandé pour prévenir ces difficultés en lecture et d'éventuels

→ La médiagraphie commentée est disponible en page 36

échecs scolaires. Puis, la manifestation de comportements extériorisés étant un autre prédicteur du décrochage, soutenir le développement d'habiletés socioémotionnelles pendant leur période critique en bas âge représente une autre piste d'action prometteuse. En regard des deux prédicteurs précédents, dépister les difficultés potentielles au préscolaire est une piste à privilégier afin de pouvoir cibler une offre de services d'appoint adaptés aux enfants. Par ailleurs, au secondaire, le personnel scolaire gagnerait à détecter et à anticiper les événements précipitant le décrochage (p. ex. un conflit, une rupture amoureuse, etc.) dans le but de favoriser la persévérance scolaire jusqu'à l'obtention d'un diplôme de niveau secondaire.

En bref, pour favoriser la réussite des garçons, il est essentiel de se concentrer sur des approches inclusives et de reconnaître la diversité au sein des groupes d'élèves. Voici une synthèse des pistes prometteuses pour favoriser la réussite et l'engagement de tous les élèves en difficulté :

1. Miser sur les intérêts des élèves
2. Recourir à l'enseignement explicite
3. Implanter du mentorat
4. Faire du dépistage chez les jeunes
5. S'attarder au développement de la compétence en lecture au primaire
6. Cibler les élèves à risque de décrochage au secondaire

MOTS-CLÉS :

Réussite scolaire, similarité des genres, élèves en difficulté, motivation, garçons

BIBLIOGRAPHIE

- Arm, J. (2017). *Mieux soutenir nos garçons : cadre de référence*. Partenaires pour la petite enfance de la MRC des Sources. https://famillaction.org/data/documents/Cadre_reference_Mieux_soutenir_nos_garcons_V-web.pdf
- Baye, A., et Monseur, C. (2016). Gender differences in variability and extreme scores in an international context. *Large-scale Assessments in Education*, 4, 1-16. <https://doi.org/10.1186/s40536-015-0015-x>
- Fréchette-Simard, C., Plante, I., Dubeau, A. et Duchesne, S. (2019). La motivation scolaire et ses théories actuelles : une recension théorique. *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, 54 (3), 500-518.
- Fuchs, D., Fuchs, L. S. et Abramson, R. (2020). Peer-Assisted Learning Strategies (PALS) : A Validated Classwide Program for Improving Reading and Mathematics Performance. Dans A. L. Reschly, A. J. Pohl et S. L. Christenson (dir.) *Student Engagement*. Springer, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-030-37285-9_6
- Hughes, C. A., Morris, J. R., Therrien, W. J., et Benson, S. K. (2017). Explicit Instruction : Historical and Contemporary Contexts. *Learning Disabilities Research & Practice*, 32(3), 140–148. <https://doi.org/10.1111/ldrp.12142>
- Hyde, J. S., Bigler, R. S., Joel, D., Tate, C. C., et Van Anders, S. M. (2019). The future of sex and gender in psychology : Five challenges to the gender binary. *American Psychologist*, 74(2), 171–193. <https://doi.org/10.1037/amp0000307>
- Kamanzi, P. C., Lessard, C., et Tardif, M. (2019). La satisfaction au travail des enseignants canadiens. *Canadian Journal of Education/Revue canadienne de l'éducation*, 42(4), 1121-1153.
- Plante, I., Chaffee, K. E., Gauthier, E., Olivier, E. et Dupéré, V. (accepté). Understanding Boys' Underrepresentation in Private and Enriched Programs During the Transition to Secondary School. *British Journal of Educational Psychology*.
- Puhani, P. (2018). Do boys benefit from male teachers in elementary school? Evidence from administrative panel data. *Labour Economics*, 51, 340–354. <https://doi.org/10.1016/j.labeco.2018.02.008>
- Rodríguez, S., Regueiro, B., Piñeiro, I., Estévez, I., et Valle, A. (2020). Gender Differences in Mathematics Motivation : Differential Effects on Performance in Primary Education. *Frontiers in Psychology*, 10, 1-8. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.03050>
- Vu, T., Magis-Weinberg, L., Jansen, B.R.J. et al. (2022). Motivation achievement cycles in learning : A literature review and research agenda. *Educational Psychology Review*, 34, 39–71. <https://doi.org/10.1007/s10648-021-09616-7>